

Hervé HERMENT¹

APERÇU DE LA CÉRAMIQUE ÉBROÏCIENNE À TRAVERS LE SITE DU SQUARE GEORGES-BRASSENS "LA MÉDIATHÈQUE" À ÉVREUX (Eure, Haute-Normandie)

INTRODUCTION

Cette communication s'intègre dans un cadre plus vaste portant sur l'étude de l'ensemble de la céramique antique d'Evreux, sur son évolution et sa commercialisation (provenance, recherche de productions locales, etc.). Ce travail étant loin d'être achevé, compte tenu de l'absence de réelles études céramologiques pour les fouilles conduites jusqu'à présent, nous ne présenterons qu'un aperçu de la céramique issue d'une fouille récente : celle du Square Georges-Brassens, réalisée d'octobre 1992 à juillet 1993.

Dès à présent, l'apparition de différents types de céramiques, par ailleurs largement connus, permet de distinguer un peu plus les différentes phases d'occupation du site, observées lors de la fouille. Il s'agit principalement de la plombifère, des amphores ibériques et des céramiques de type Besançon, pour le Haut-Empire, et de la céramique de Trèves, de la Black-Burnish et de l'Argonne décorée à la molette, pour le Bas-Empire. Les autres types permettront, à la fin de l'étude, de trancher et d'affiner les datations finales, en complément de l'étude numismatique.

Les principaux axes commerciaux ayant pu toucher Evreux (*Mediolanum Aulerorum*) sont d'ores et déjà pressentis. On notera, dans la céramique présentée ci-dessous, une grande quantité de céramiques provenant du centre de la Gaule (la céramique à engobe blanc), de la région Ile-de-France (N.P.R.), et du Nord, ainsi qu'une grande proportion d'amphores ibériques.

Le site de la Médiathèque présente un vaste échantillonnage temporel, de la période augustéenne à nos jours. Ces diverses occupations, riches en matériel céramique, vont permettre la présentation de planches typologiques pour chaque phase chronologique. L'évolution et la commercialisation de la céramique antique à Evreux pourront ainsi être définies.

I. PRÉSENTATION DU SITE²

Les fouilles du Square G.-Brassens à Evreux ont mis en évidence un îlot d'habitat gallo-romain. Huit phases d'occupation sont identifiables dans la succession des couches stratigraphiques.

Le plan d'ensemble perdure du I^{er} s. au deuxième tiers du III^e s. apr. J.-C. Les maisons sont reconstruites les unes sur les autres en respectant assez bien l'organisation générale du bâti.

Cet ensemble est bordé à l'est par un trottoir couvert d'un portique, au moins à la dernière phase, longeant probablement une rue (sous le rempart). Une autre rue, pavée de cailloutis, semble marquer la limite sud de l'îlot.

Bien qu'au cœur de la ville gallo-romaine, l'architecture de ces maisons et les matériaux utilisés montrent qu'il s'agit d'un quartier modeste. Les fondations sont constituées de solins (blocs de pierres installés dans une tranchée) sur lesquels s'élevaient des murs en torchis-colombage. Les sols, quelques fois en craie damée, sont la plupart du temps en terre battue et les toitures semblent être en grande partie en tuiles.

Vers 275-280 apr. J.-C., la ville est incendiée. Peu après, les Gallo-romains construisent un rempart (extrême fin III^e-début IV^e s.) pour protéger le cœur de la ville antique. Un talus (*agger*), formant une zone morte, vient s'appuyer contre la fortification à l'intérieur de la cité. Le tronçon étudié sur le site de la Médiathèque est bordé d'un drain servant à recueillir les eaux de ruissellement.

On constate une réoccupation assez rapide de la zone située en contrebas. Celle-ci est cependant plusieurs fois compromise par différents envasements. La première installation correspond à un bâtiment construit sur poteaux et sablière basse, doté d'un four. Les occupations suivantes font penser plutôt à un habitat,

¹ Contractuel A.F.A.N., préparant une maîtrise à l'E.H.E.S.S. sur la céramique antique d'Evreux.

² Par Frédéric GERBER, Archéologue municipal de la Ville d'Evreux. Responsable de l'opération du Square Georges-Brassens.

mais de nombreuses fosses creusées à cet emplacement rendent très difficile l'interprétation de ces structures.

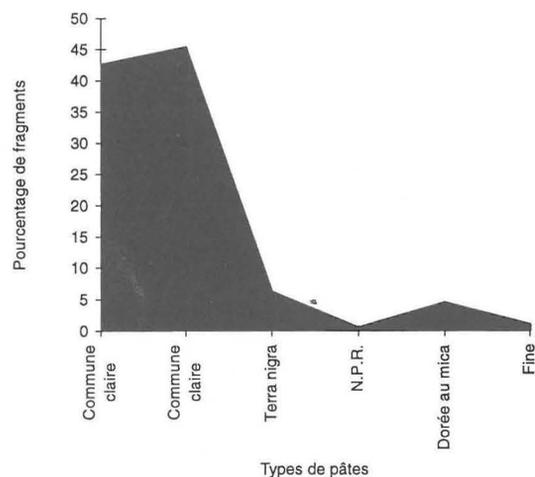
Le site semble définitivement abandonné en tant que zone habitée, à partir des VII^e-VIII^e s.

La céramique du Haut-Empire provient en majorité des niveaux d'occupation. Quelques fosses-dépotoirs ont également été fouillées. Le mobilier du Bas-Empire provient essentiellement de fosses, difficilement rattachables au bâti.

II. ÉTAT DE L'ÉTUDE EN COURS SUR LA CÉRAMIQUE ANTIQUE

A l'heure actuelle, 5.690 fragments ont été quantifiés et identifiés, soit 1/3 du mobilier céramique d'époque gallo-romaine.

Plusieurs modes de classification étaient possibles, soit à partir de la pâte, soit en fonction de la forme, soit à partir de tout autre critère comme les dimensions ou la fonction, etc.³. Pour des raisons pratiques, notam-

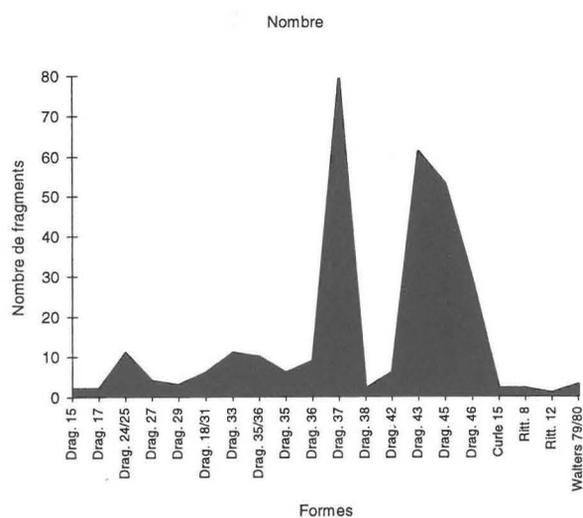


Types	Nombre (%)
Commune claire	42,5
Commune sombre	45,3
Terra nigra	6,2
N.P.R.	0,5
Cér. dorée au mica	4,5
Cér. fines	1

Figure 1 - Représentation quantitative des différents groupes de classification (pour un total de 5690 fragments).

ment lors des premiers tris, nous avons privilégié la couverture de la céramique comme premier critère de sélection. Sept groupes ont ainsi été définis (Fig. 1) :

- la sigillée, qui n'est pas comptabilisée dans la céramique commune (302 tessons) ;
- la commune claire, pour un total de 2420 tessons (soit 42,5 %) ;
- la commune sombre, pour un total de 2567 tessons (soit 45,3 %) ;
- la *terra nigra*, pour un total de 354 tessons (soit 6,2 %) ;
- la céramique dite "N.P.R.", pour un total de 32 tessons (soit 0,5 %) ;
- la céramique type "Besançon" ou à couverture micacée, pour un total de 260 tessons (soit 4,5 %) ;
- la céramique fine (dite de luxe), pour un total de 57 tessons (soit 1 %).



Formes	Nombre	Formes	Nombre
Drag. 15	2	Drag. 37	79
Drag. 17	2	Drag. 38	2
Drag. 24/25	11	Drag. 42	6
Drag. 27	4	Drag. 43	61
Drag. 29	3	Drag. 45	53
Drag. 18/31	6	Drag. 46	29
Drag. 33	11	Curle 15	2
Drag. 35/36	10	Ritt. 8	2
Drag. 35	6	Ritt. 12	1
Drag. 36	9	Walters 79/80	3

Figure 2 - Représentation quantitative des formes sigillées.

Marques	Assimilé	Provenance	Datation
...ECUDI	SECUNDUS	La Graufesenque	40-80
SILLVANIM	SILLVANIM	La Graufesenque	40-80
OF VITAL	VITALIS	La Graufesenque	40-100
MARC....	MERCATOR	Lezoux	100-140
SENILI . M	SENILIS	Lezoux	100-160
CASSIG...	CASSIGNETUS	Lezoux	?
ILLIXO	ILLIXO	Lezoux	140-190

Figure 3 - Estampilles sur sigillées.

3 H. BALFET, M. F. BERTHELOT et S. MONZON, *Lexique et typologie des poteries*, Presses du C.N.R.S, 1989.

1. La sigillée.

Le Haut-Empire.

La totalité de la céramique sigillée a été quantifiée et identifiée, en vue d'une approche chronologique plus fiable. Les 302 fragments quantifiés représentent 20 formes de vases (Fig. 2), avec une proportion importante de Drag. 37, 43 et 45⁴.

Treize estampilles nominales et une à symbole floral ont été retrouvées, mais six seulement étaient encore lisibles (Fig. 3).

Le Bas-Empire.

Bien que la céramique de cette période ne soit pas encore étudiée, il semble important de signaler la présence de céramiques de l'Argonne décorées à la molette, dont encore trop peu d'exemplaires ont été identifiés à Evreux⁵. Ce mobilier provient essentiellement des couches de remblais qui constituent le talus en appui contre le rempart, et de quelques fosses situées au bas de celui-ci.

On notera pour les 83 fragments reconnus, l'absence des groupes 6 et 8 de W. Hübener et, à l'inverse, la présence de 21 tessons décorés qui n'ont pu entrer dans cette classification (Fig. 4).

Les molettes identifiées sont généralement marquées sur des Drag.37.

2. La commune claire.

Ce groupe est caractérisé par une post-cuisson oxydante. Les formes les plus courantes sont les amphores, les cruches, les mortiers ou tèles.

a. Les amphores (Fig. 6 et 7, n^{os} 1 et 2)⁶.

Les Dressel 20 sont relativement bien représentées sur le site⁷. Quatre fragments présentaient une estampille sur l'anse et un fragment sur la panse (Fig. 5). Certains éléments correspondent aux productions ibériques du milieu du II^e ou du tout début du III^e s. (Fig. 6, n^{os} 2 et 3, Fig. 7, n^o 1).

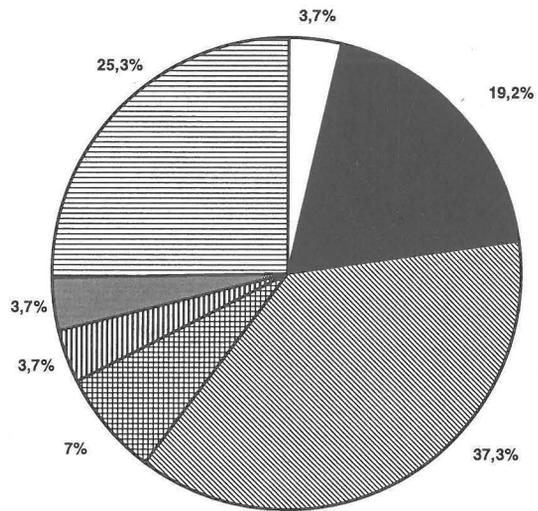
Les amphores Gauloise 2 apparaissent dans un contexte précoce (Fig. 6, n^o 7, Fig. 7, n^o 2).

Les Gauloise 8 (Fig. 6, n^{os} 1 et 6) apparaissent dans les niveaux du I^{er} et du début du II^e s.

Marque	Assimilé	Provenance	Datation
MC	MC	Sud de la France	?
SE.UD	SECUNDI ou SECUNDUS	Sud de l'Espagne	30-100
LQS	LQS ou LQSK	Sud de l'Espagne	80-130
.MSP	F G MSP	Sud de l'Espagne	140-180
TM	?	?	?

Figure 5 - Estampilles sur amphores.

■ G.1 ■ G.2 ■ G.3 ■ G.4 ■ G.5 ■ G.6 ■ G.7 ■ G.8 ■ Autres



Groupe	1	2	3	4	5	6	7	8	Autres
Total	3	16	31	6	3	0	3	0	21
%	3,7	19,2	37,3	7	3,7	0	3,7	0	25,3

Figure 4 - Molettes d'Argonne selon la classification de W. Hübener.

Les Gauloise 12, ou amphores normandes (Fig. 6, n^{os} 4 et 5), ont été retrouvées dans les couches du début du III^e s.⁸.

b. Les amphorettes (Fig. 7, n^{os} 3 à 6).

Les amphorettes, souvent assimilées aux cruches, se retrouvent dans le sud de la Normandie ainsi que dans la région de Chartres, avec des lèvres cannelées à col droit. Elles ont pu servir au reconditionnement des liquides importés dans des amphores lourdes et peu maniables. Elles se trouvent généralement dans des contextes du II^e s.

c. Les cruches (Fig. 7, n^{os} 7 à 12).

Les cruches sont fortement représentées. Elles sont à bord mouluré, très pansues, avec une seule anse, de couleur variant du blanc à l'orange. Leur hauteur minimale est de 19 cm et leur hauteur maximale de 23 cm.

4 P. BET, A. FENET et D. MONTINERI, La typologie de la sigillée lisse de Lezoux. I^{er}-II^{ème} siècles, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Lezoux*, 1990, p. 5-13.
 5 P. BLASZKIEWICZ et C. JIGAN, Le problème de la diffusion et de la datation de la céramique sigillée d'Argonne décorée à la molette des IV^e-V^e siècles dans le nord-ouest de l'Empire, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Cognac*, 1991, p. 385-414. Les auteurs recensent 66 pièces ainsi réparties : G.1 = 5 ; G.2 = 15 ; G.3 = 9 ; G.4 = 11 ; G.5 = 12 ; G.6 = 3 ; G.7 = 10 et autre = 1. Nous pouvons noter, dès à présent, que la représentation des groupes 3, 5, 6 et 7 change totalement et que le groupe 8 est toujours absent. Une nouvelle étude de la diffusion des molettes d'Argonne décorées à la molette sur Evreux est donc à prévoir.
 6 F. LAUBENHEIMER (dir.), *Les amphores en Gaule. Production et circulation*, Actes de la Table ronde (Metz, 4-6 octobre 1990), Académie des Belles Lettres, Metz, 1992.
 7 D.P.S. PEABOCK et F. WILLIAMS, *Amphorae and The Roman economy*, Longman, London et New-York, 1985.
 8 F. LAUBENHEIMER et M.-C. LEQUOY, Les amphores Gauloise 12 de Normandie. Le matériel de la nécropole de Vatteville-la-Rue, dans F. LAUBENHEIMER (dir.), *op. cit.*, p. 75-92.

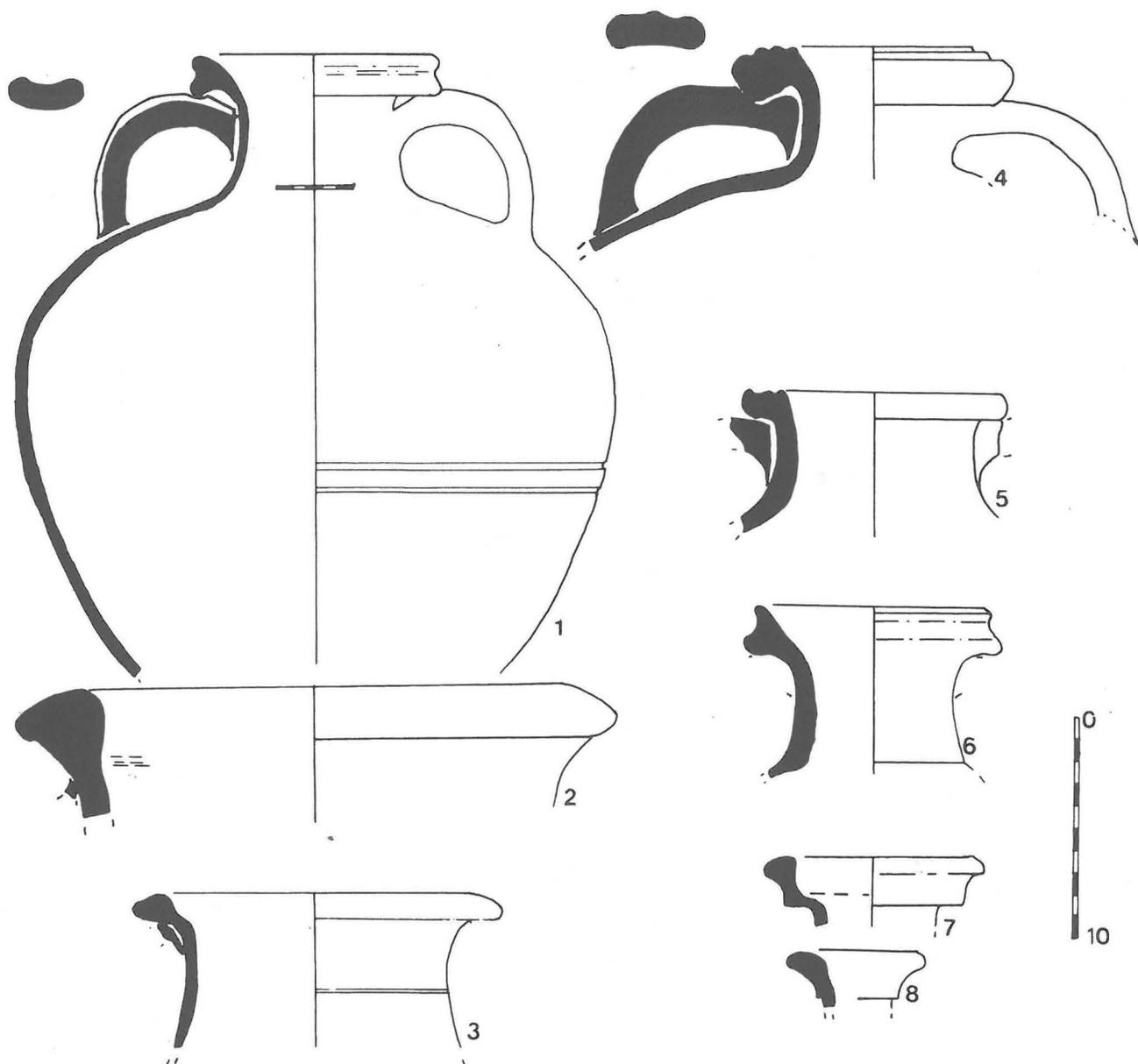


Figure 6 - Commune claire. 1 et 6 : Gauloise 8 ; 2 et 3 : Dressel 20 ; 4 et 5 Gauloise 12 ; 7 : Gauloise 2 ; 8 : Dressel 28.

Ce type de cruche se retrouve dans pratiquement tous les niveaux mais ne dépasse pas cependant le III^e s.

Elles présentent souvent des déformations qui n'ont pas empêché leur commercialisation et leur utilisation. Une production locale n'est pas impossible. Elles sont présentes sur l'atelier des Mares-Jumelles⁹, proche d'Evreux, et se retrouvent rarement au nord de la Seine.

d. Les mortiers ou tèles (Fig. 8).

Cinq types de mortiers peuvent être différenciés en fonction de la forme de la lèvre. Ils ne semblent pas dépasser la fin du III^e s.¹⁰

■ Fig. 8, n^{os} 1, 3 et 5 : la lèvre est infléchiée vers le bas, avec une gorge inférieure plus ou moins accentuée. La

datation généralement proposée couvre le dernier quart du I^{er} s. jusqu'au milieu du II^e s. Sur le site de la Médiathèque, ce type de mortier se retrouve dans des horizons chronologiques plus larges (80-250).

■ Fig. 8, n^{os} 7, 9 et 10) : la lèvre est en bourrelet, plus ou moins infléchiée vers le bas, la panse est tronconique et le fond légèrement concave. Deuxième moitié du II^e s.-première moitié du III^e s.

■ Fig. 8, n^o 2) : la lèvre est infléchiée vers le bas de manière accentuée, avec une gorge sur la partie supérieure. Dernier quart du I^{er} s.-première moitié du II^e s.

■ Fig. 8, n^o 4) : la lèvre est en bourrelet ovale infléchi vers le bas, la panse est hémisphérique. Deuxième moitié du II^e s.-III^e s.

9 P. BLASZKIEWICZ, I. BUCUR, D. CLIQUET, P. DAVID et D. DUFOURNIER, Un atelier de potiers du II^e siècle dans la Forêt d'Evreux (Eure), dans *Revue Archéologique de l'Ouest*, 5, 1988, p. 79-95.

10 E. LECLERC, Rouen. Espace du Palais. *Rapport d'étude : les mortiers*, inédit, 1993, p. 80-85.

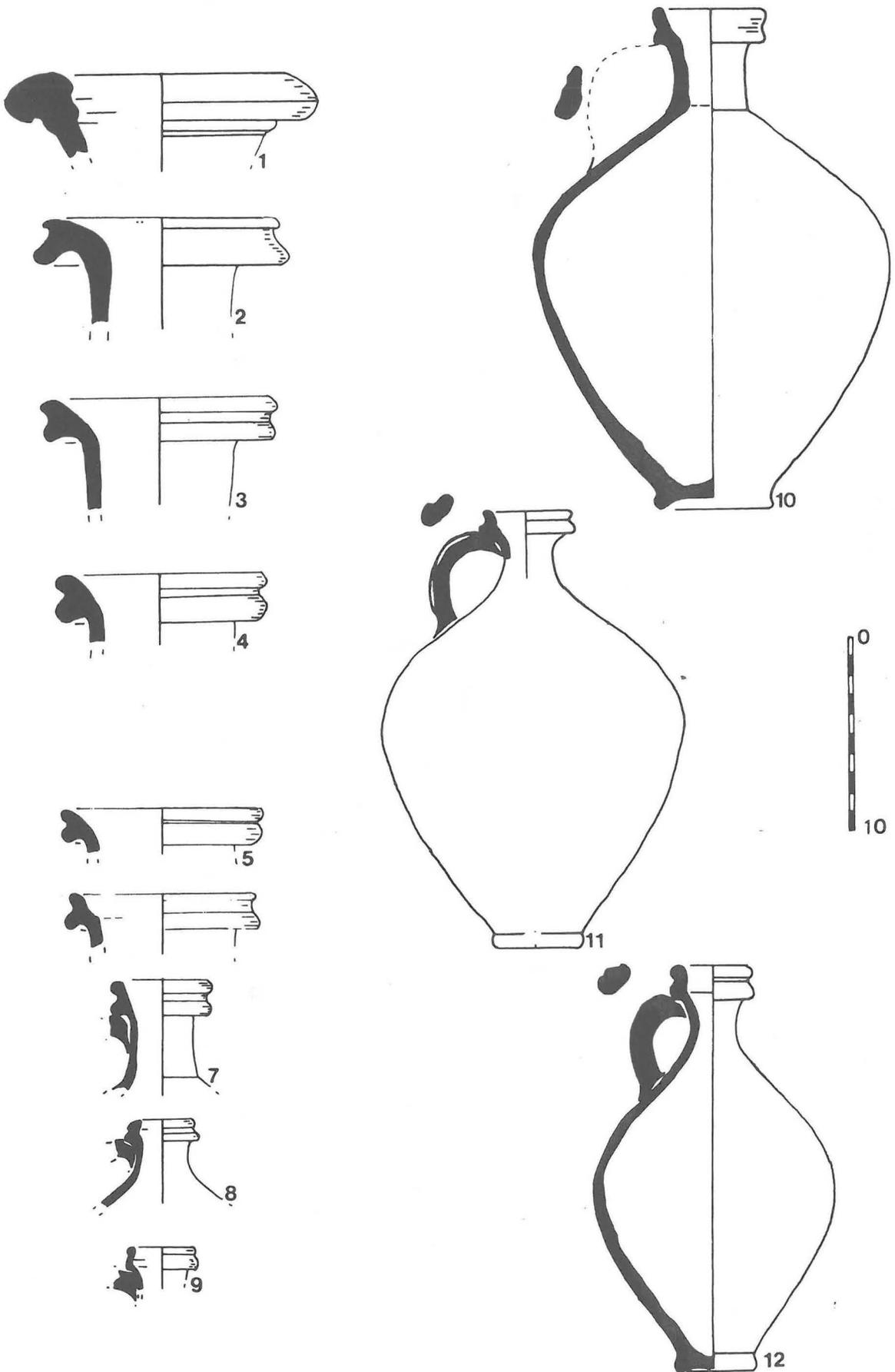


Figure 7 - Commune claire. 1 : Dressel 20 ; 2 : Gauloise 2 ; 3 à 6 : amphorettes ; 7 à 12 : cruches.

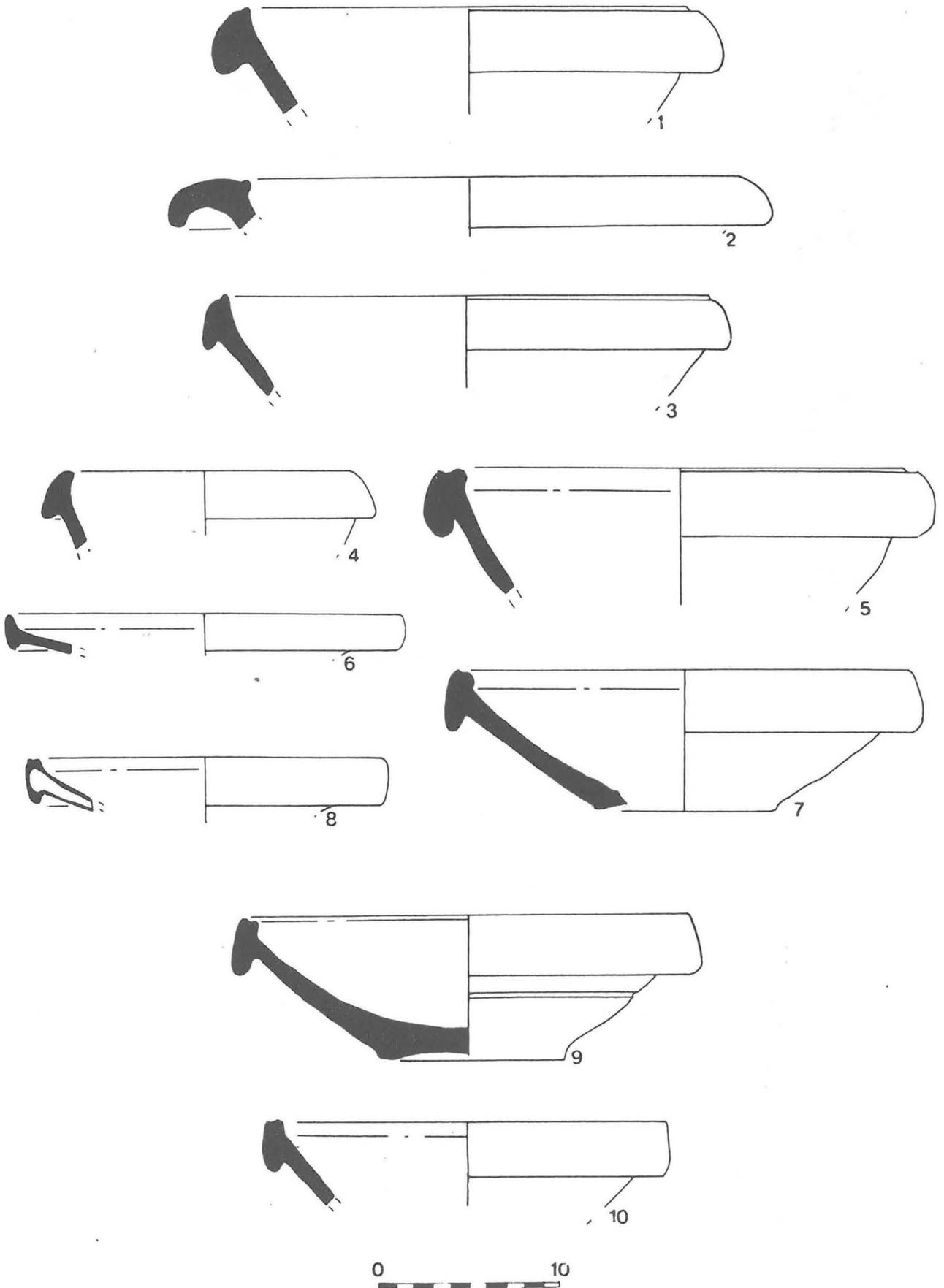


Figure 8 - Commune claire : mortiers. Ensemble de la fin du I^{er} s. au milieu du III^e s.

■ Fig. 8, n^{os} 6 et 8) : laèvre est verticale, avec une légère gorge dans sa partie supérieure. II^e s.

3. La commune sombre.

La commune sombre (Fig. 9 et Fig. 12, n^{os} 6 à 10), caractérisée par une cuisson réductrice, représente 45,3 % de la production étudiée. Les formes les plus courantes sont des assiettes carénées, des jattes et des jattes-tripodes, ayant de fortes similitudes avec les productions du four 2 de Harfleur¹¹. On trouve également des gobelets à pieds courts et des vases globulaires ressemblant aux productions de l'atelier de Saint-Barthélémy, les vases à col en gouttière et les jattes carénées de La Boissière-Ecole et les vases à col tréflé style Famars.

Toutes ces formes se retrouvent dans l'ensemble des couches du Haut-Empire sur le site de la Médiathèque.

4. La *terra nigra*¹².

Ces productions du centre de la Gaule sont assez bien représentées sur le site, dans les niveaux précoces. On trouve également quelques exemplaires de *terra nigra* tardive.

Quelques fragments de *terra nigra* à coquille d'œuf

sont à signaler. Les formes correspondent à des vases carénés, des vases ovoïdes et des assiettes.

Une seule estampille, illisible, a été trouvée.

5. La céramique dite "N.P.R."

La céramique "Noire à Pâte Rouge" (Fig. 10) est peu abondante sur le site de la Médiathèque, comme sur le reste de la ville. Cette production d'Île-de-France reste donc anecdotique dans la céramique ébroïcienne.

Un seul fragment appartient à la catégorie des céramiques fines (Fig. 10, n^o 1). Il s'agit d'un col de bouteille, pouvant correspondre au type à pied-balustre, daté du milieu du I^{er} s.¹³

Les autres formes peuvent être classées dans la céramique N.P.R. commune. Leur pâte varie du rouge au brun jaunâtre.

Une assiette (Fig. 10, n^o 2) peut être rapprochée des formes 15 ou 16, qui ne dépassent pas le dernier quart du I^{er} s.¹⁴

Quatre éléments (Fig. 10, n^{os} 3 à 6), décorés à la molette, pourraient correspondre à des imitations de Drag. 29. Les formes 3 et 4 sont presque identiques ; seul le diamètre varie.

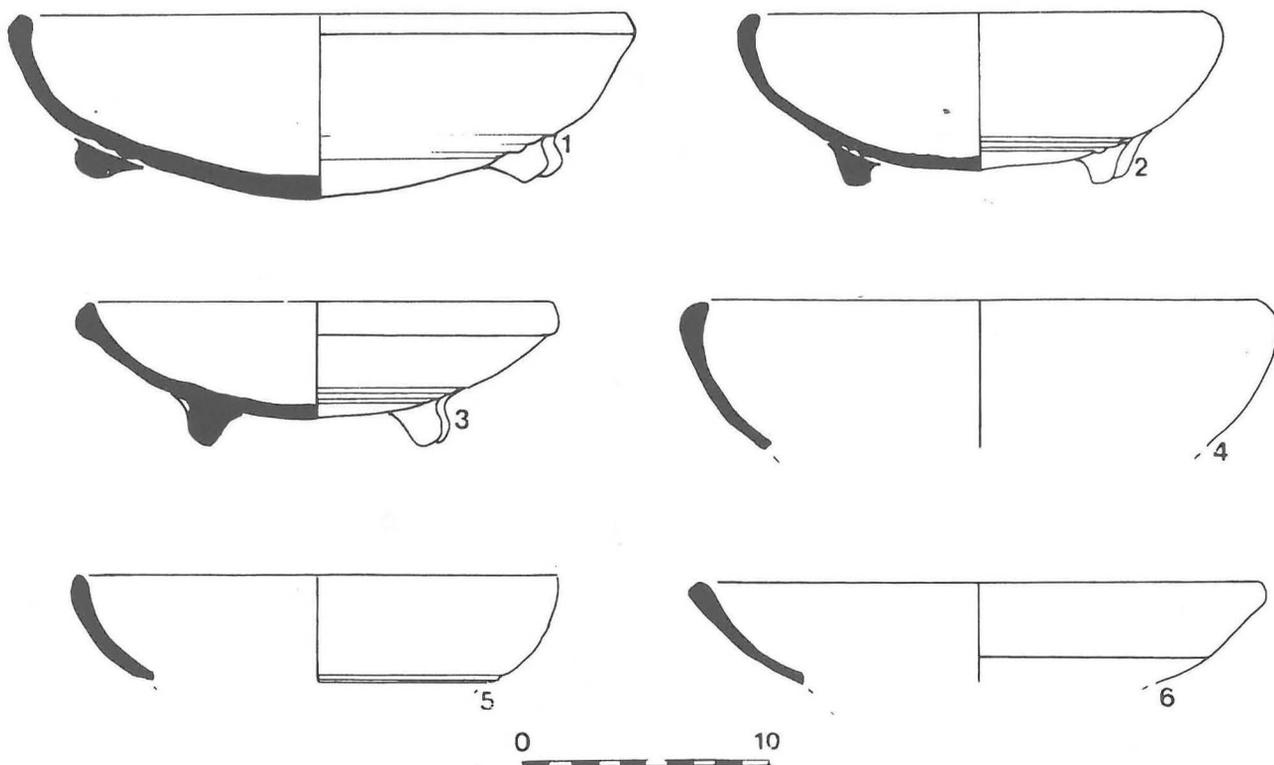


Figure 9 - Commune sombre. 1 à 3 et 5 : jattes tripodes ; 4 et 6 : jattes. Ensemble des II^e-III^e s.

11 M.-N. EVRARD, Un atelier de potier à Harfleur (Seine-Maritime) du I^{er} au milieu du III^e s., dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (dir.), *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : Faciès régionaux et courants commerciaux*, Nord-Ouest Archéologie, 6, 1994, p. 39-45.

12 Y. MENEZ, *Les céramiques fumigées de l'Ouest de la Gaule*, Cahiers de Quimper antique, 2, 1985.

13 B. DUFAY (dir.), *Trésors de Terre. Céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*, catalogue d'exposition, Versailles, 1993, p. 162, fig. 61.

14 B. DUFAY (dir.), *op. cit.*, p. 163, fig. 101.

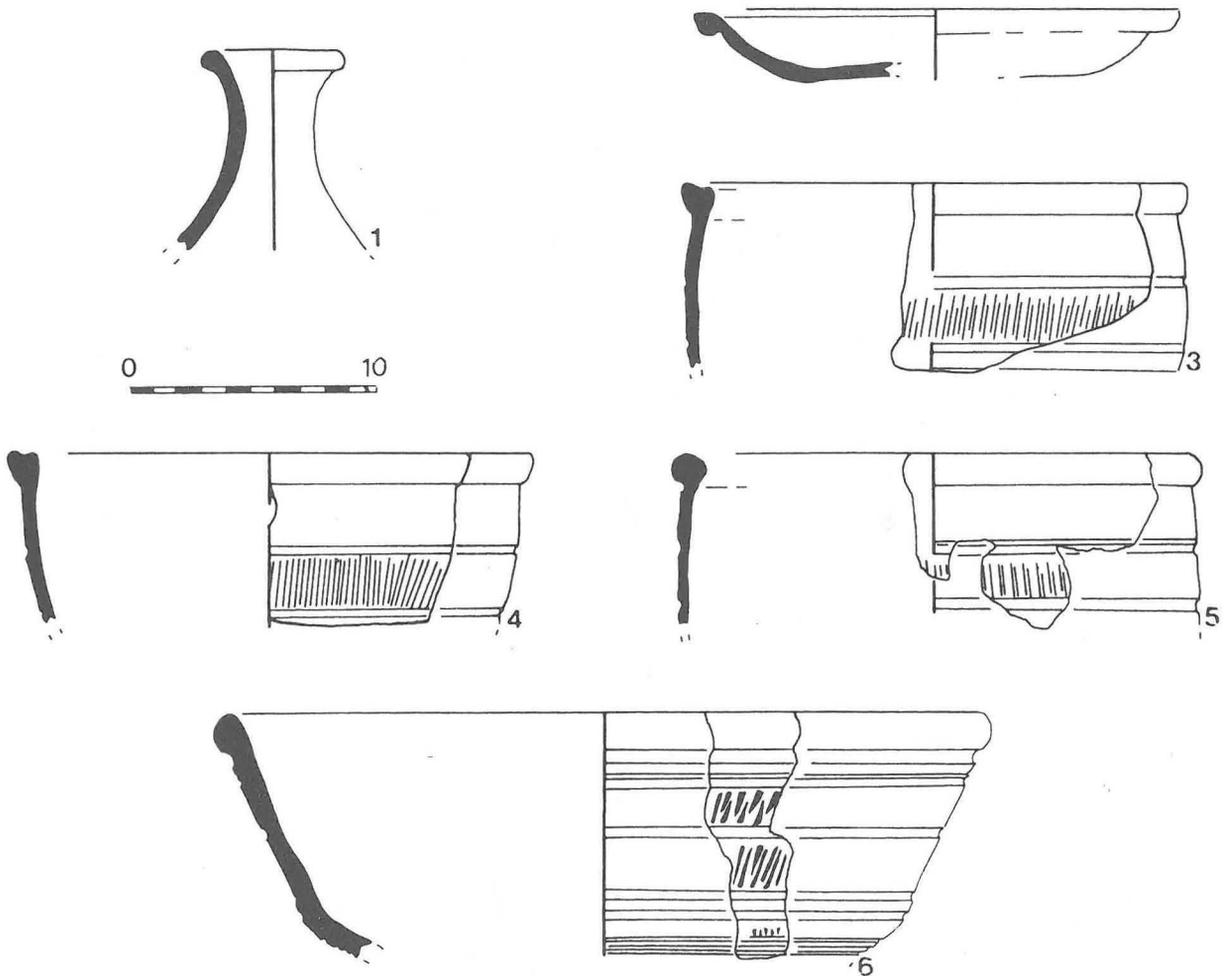


Figure 10 - Céramique dite "Noire à Pâte Rouge" (N.P.R.). Ensemble du I^{er} s.

6. La céramique type "Besançon" ou à couverture micacée¹⁵

Ce groupe occupe une place prépondérante dans les niveaux augustéens et du début du I^{er} s., sur le site de la Médiathèque comme sur le reste de la ville. La Fig. 11 (n^{os} 1 à 7) présente la série la plus courante. La couleur de la pâte varie du gris à l'orangé.

- Les formes 1 à 3 correspondent à des vases ovoïdes, marqués de deux sillons à l'intérieur du bord.
- La forme 4 présente un sillon plus marqué et un bord plus relevé à l'extérieur.
- Les formes 5 à 7 sont caractérisées par un travail plus soigné et plus fin.

Une autre série, n'appartenant pas au type Besançon, mais trouvée dans le même contexte, pourrait être rattachée au site de production d'Epônes (Yvelines), sous réserve d'une étude de pâte à réaliser. Les jattes et les bols de la Fig. 11 (n^{os} 8 à 11), et plus particulièrement les n^{os} 8 et 9, à pâte rouge-orangé, à couverture crémeuse et micacée, se rapprochent des productions

de cet atelier¹⁶. La sigillée retrouvée dans les mêmes couches confirmerait la datation proposée du I^{er} s.

7. La céramique fine.

La céramique fine, dite "de luxe", est peu représentée sur le site étudié (57 fragments). Elle est marquée par la présence de gobelets et gobelets-sacs à bord en corniche du type I, ou en corniche moulurée légèrement creusée sous le bord, proches des formes romano-britanniques de l'ouest de la France, dont la production semble diminuer dès la fin du II^e s.¹⁷ (Fig. 12, n^{os} 1 à 8).

Parmi les gobelets décorés, nous retrouvons les décors à la barbotine, composés de feuilles, de vrilles ou d'animaux domestiqués, identiques à ceux trouvés en Rhénanie.

Quelques fragments de plats à engobe rouge pompéien ont également été classés dans la céramique "de luxe". On notera également la présence de céramique à glaçure plombifère provenant du centre de la Gaule, ainsi que deux fragments de décors d'applique, l'un

15 A. FERDIÈRE, Introduction à l'étude d'un type céramique. Les urnes à bord mouluré gallo-romaines précoces, dans *Revue Archéologique de l'Est*, 23, fasc. 1-2, 1972, p. 77-88.

16 B. DUFAÏ (dir.), *op. cit.*, p. 125, fig. 88.

17 R. P. SYMONDS, Le problème des gobelets ovoïdes sablés, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Caen*, 1987, p. 69-75.

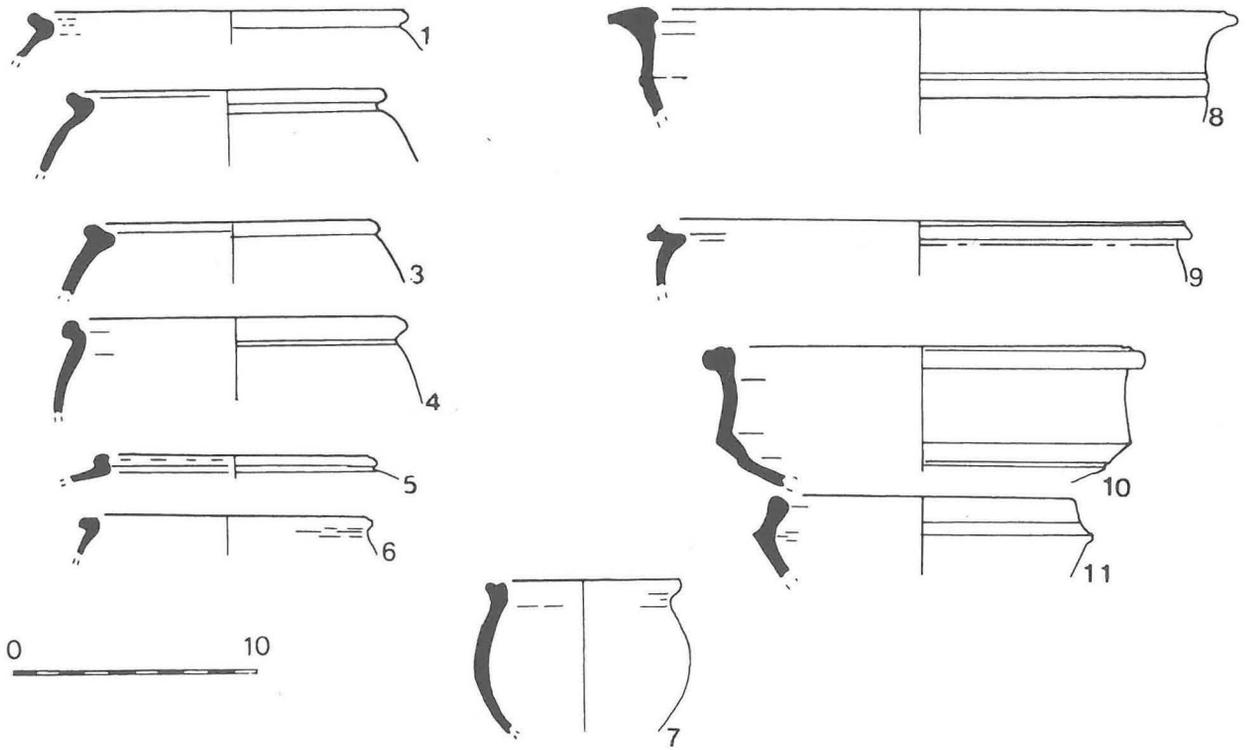


Figure 11 - 1 à 7 : céramiques à couverture micacée ; 8 à 11 : céramiques rouge-orangé à engobe crème. Ensemble du 1^{er} s.

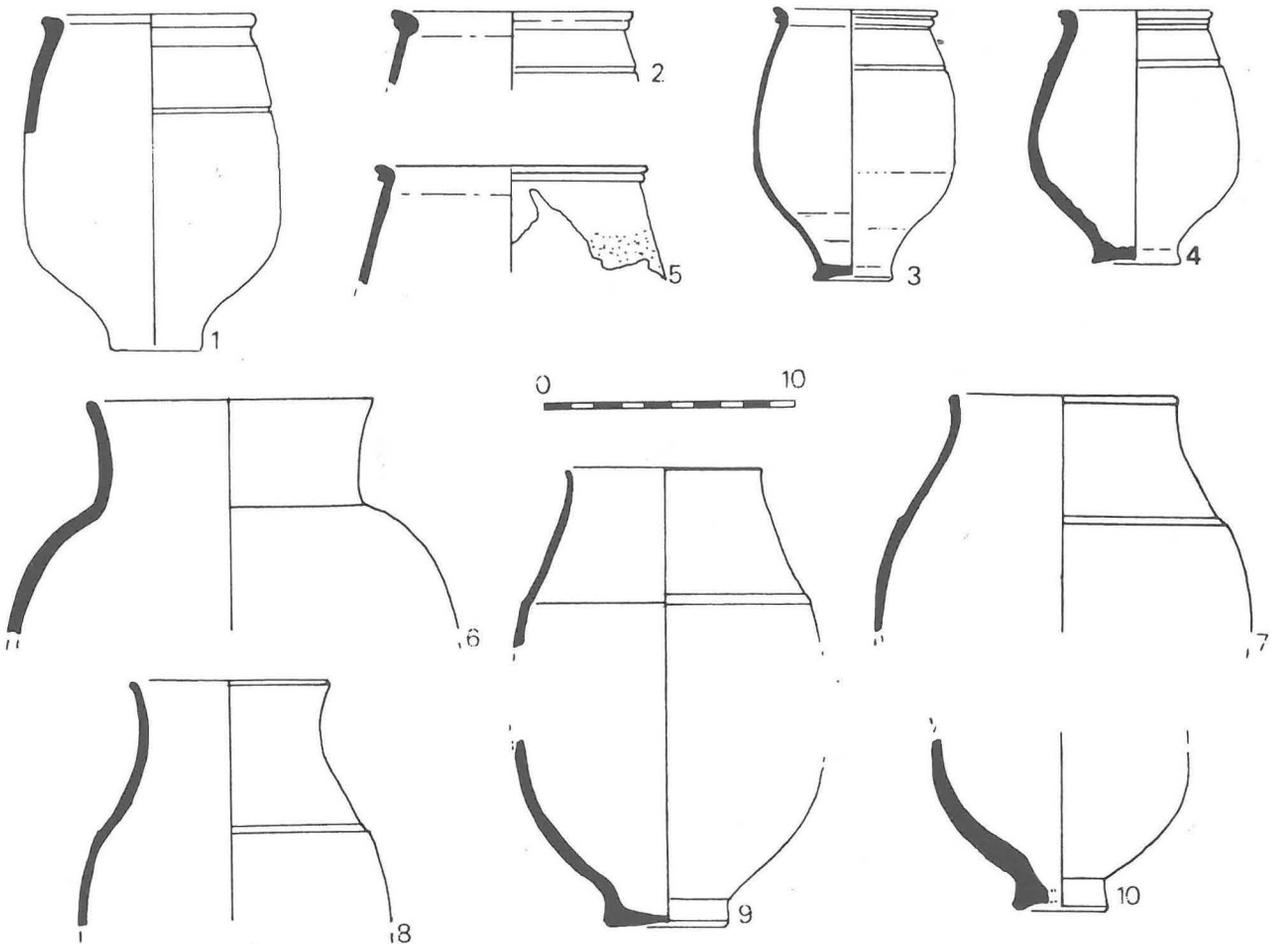


Figure 12 - Gobelets. 1 à 7 : céramiques dites "fines" ; 8 : gobelet-sac ; 6 à 10 : pâte gris-blanc à couverture grise foncée.

représentant un personnage ayant un bouclier à ses pieds et tenant une lance, l'autre une grappe de raisin, tous deux provenant d'un ensemble de la première moitié du I^{er} s.

CONCLUSION

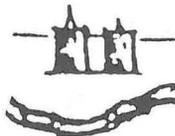
Cette présentation n'étant qu'un bref aperçu d'un travail en cours, il nous paraît difficile d'en tirer des conclusions définitives. La vision chronologique des différents groupes n'apparaît pas ici mais sera un des éléments essentiels de notre étude.

Il apparaît cependant que la céramique commune

trouvée à Evreux se rattache plutôt aux productions du sud de la Seine, avec du matériel proche de celui du centre de la Gaule et d'Ile-de-France.

Une grande partie du mobilier se rattache probablement à des productions locales. De plus en plus de céramiques provenant du site des Mares-Jumelles sont retrouvées à Evreux, sur chaque nouveau chantier. La découverte récente d'un four de potier (diagnostic en cours, en octobre 1995¹⁸), apportera peut-être une réponse à cette hypothèse.

Cette étude de longue haleine englobera, d'ici quelque temps, toute la céramique issue des chantiers conduits à Evreux depuis le début des années 1980.



DISCUSSION

Président de séance : H. LEREDDE

Bruno DUFAY : Pour la céramique "dorée au mica", il en a été fabriqué dans l'atelier de La Boissière-Ecole, c'est-à-dire, à vol d'oiseau, à moins de 50 km d'Evreux. Je ne dis pas que celle trouvée à Evreux en provient mais il y a une production d'aiguières et de cruches imitant des modèles métalliques durant la première moitié du III^e s.

Frédéric GERBER : Yvan Barat a vu la céramique en question et elle ne semblait pas se rattacher à La Boissière-Ecole.

Yvan BARAT : Effectivement. En ce qui concerne ces aiguières et ces cruches, il est entendu que La Boissière-Ecole en a produit et que ce sont des imitations de modèles en bronze connus dans tout l'Occident romain entre les II^e et III^e s. Pour les imitations en céramiques, en pâte grise, et souvent dorées au mica, on en connaît sur le même territoire et, essentiellement, dans le nord de la Gaule et en Angleterre. Ce ne sont pas des productions isolées.

Hervé HERMENT : Pour la céramique de type "Besançon", j'ai effectivement constaté qu'il en était produit à La Boissière.

Bruno DUFAY : Je n'ai pas dit qu'elle venait de La Boissière ; je dirais même, a priori, qu'elle n'en vient pas, dans la mesure où la diffusion n'a pas été constatée jusqu'à Evreux. Dans le courant du I^{er} s., la céramique type "Besançon" est fabriquée un peu partout dans les Yvelines, dans la vallée de la Seine, à Epônes ; c'est une tradition encore vivace dans nos régions.

